

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⵓⵎⵉⵏⵏⵉⵙⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵉⵎ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵉⵎ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵉⵎ

ⵍⵓⵎⵉⵏⵏⵉⵙⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵉⵎ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵉⵎ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵉⵎ

ⵍⵓⵎⵉⵏⵏⵉⵙⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵉⵎ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵉⵎ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵉⵎ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMARI DE TIZI-OUZOU

Faculté des Lettres et des langues

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو

كلية الآداب واللغات

قسم اللغة الفرنسية

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et langues

FILIERE : Langue Française

SPECIALITE : Sciences du langage

Titre

Étude sémiotique des caricatures portant sur la violence faite aux enfants :

Cas des caricatures des médias électroniques

Présenté par :

Azizi Abd el Karim

Sayah Samy Chakib

Encadré par :

Mme BENNAFA Samira

Jury de soutenance:

President: M.ABDELAZIZ ACHOUAH Oussama, MAA, UMMTO

Rapporteur : Mme. BENNAFA Samira, MAA, UMMTO

Examination: M. ALROUBAI Mohammed AL Amir, MAB, UMMTO

Promotion : 2024/2025

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Mes chers parents, raisons de ma vie. Vous avez cru en moi, je me nourris toujours et toujours de vos douceurs, sagesse..., mon frère et sœur vous êtes la joie, la vie, symboles de l'optimisme.

Toute ma belle-famille.

Mes amis intimes chanez, Asma, Celia, Nora, Lilia, Kahina, Azzedine à qui je dois un grand respect

Toutes les personnes qui m'ont conforté de près ou de loin.

Abd el Karim.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à mes très chers parents et à ma très chère sœur et tous ceux qui m'ont soutenu et supporté de près ou de loin durant mes années d'études.

A toute ma famille, mes proches et mes amis.

Samy Chakib

Remerciements

Nous remercions Dieu, tout-puissant, de nous avoir

Accordé la

Volonté pour mener à bien et à terme ce travail.

On tient à remercier notre encadrante :

Bennafa Samira de nous avoir conseillé et orienté tout au long de l'élaboration de notre travail de recherche. Ses suggestions et ses explications nous ont servi de soutiens à la réalisation de ce mémoire

Nous remercions les membres du jury

Sommaire

- Remerciements	
- Dédicaces	
- Introduction	
- Chapitre I : Présentation théoriques et définitions des concepts de base	
- 1- L'image.....	3
- 2- L'image dans la presse.....	5
-3- Les types de l'image dans la presse.....	7
-4- Sémiotique ou sémiologie.....	7
-5-Sémiologie.....	10
-6- Sémiotique vs sémiologie.....	11
-7- La caricature.....	13
-8- La violence.....	20
-9- La notion du signe.....	23
-1- Présentation du corpus.....	29
-2- Biographie des deux caricaturistes.....	30
-3- Description.....	31
-4- Interprétation (caricature 01)	34
-5- Description.....	31
-6- Interprétation (caricature 02)	37
-7- Description.....	37
-8- Interprétation (caricature 03).....	41
-9- Description.....	42
-10- Interprétation (caricature 04).....	45
Analyse globale et synthèse	
-1- Analyse globale.....	47
-2- Synthèse.....	53

Conclusion.....	55
Bibliographie.....	57
Annexes	

Introduction

Introduction

De nos jours, l'image occupe une place centrale dans le paysage médiatique, en raison de son efficacité comme outil de communication. Elle joue un rôle clé dans la transmission des messages et l'interprétation de la réalité. En d'autres termes, l'image est devenue un langage puissant qui permet de véhiculer des idées.

La caricature en tant qu'outil de communication visuelle, joue un rôle significatif dans la représentation et l'interprétation des phénomènes sociaux. Avec l'avènement de l'Internet, son accessibilité et son impact ont été amplifiés, offrant aux artistes une plate-forme pour exprimer leurs points de vue sur des questions urgentes et controversées. L'une de ces questions est la violence faite aux enfants. De plus, les caricatures en lignes bénéficient d'une portée plus vaste et peuvent être partagées instantanément à travers le monde. Elles permettent une interaction avec le public, offrant ainsi une dimension participative.

Nous avons choisi ce sujet car les caricatures ont un pouvoir émotionnel et en examinant comment elles représentent la violence envers les enfants, nous pouvons mieux comprendre comment sensibiliser et informer le public sur ce grave fléau, elles sont souvent le reflet des préoccupations, des croyances et des attitudes d'une société à un moment donné. L'étude de ces images peut nous offrir un aperçu des perceptions et des attitudes sociales à l'égard de la violence envers les enfants.

L'étude sémiotique de ces caricatures, peut nous permettre de faire comprendre comment les images, les symboles et les métaphores visuelles communiquent des messages complexes et subtils.

Nous nous interrogeons sur la manière dont se présentent les caricatures qui traitent le sujet, la violence faite envers les enfants.

Afin de mener à bien notre travail, nous allons poser les questions suivantes auxquelles nous essayerons d'apporter des éléments de réponse à cette question. Quels sont les éléments verbaux utilisés dans ces caricatures traitant de la violence envers les enfants ?

Dans les caricatures, les éléments verbaux tels que les bulles de dialogues, des légendes, des jeux de mots, les slogans et les citations célèbres sont fréquemment utilisés pour renforcer l'humour, la satire ou l'ironie. Ces composants linguistiques s'intègrent visuellement à l'image amplifiant ainsi son impact émotionnel et intellectuel, le ton humanistique, satirique de la

caricature, les mots clés et les phrases percutantes sont souvent accompagnés d'un langage corporel expansif des personnages. Voici les hypothèses de base que nous essayons de confirmer ou d'infirmer :

- Le caricaturiste pourrait utiliser ses dessins humoristiques afin de transmettre un message.
- La caricature serait un moyen d'expression qui porte la signification qui fait référence au message ou à l'idée véhiculée par la caricature, et la communication qui désigne le processus de transmission de message au lecteur.
- Le code linguistique et le code iconique pourraient donner un sens à l'image caricaturale pour les lecteurs.

Ces caricatures exploitent aussi des procédés iconiques, tels que l'exagération pour amplifier d'une manière humoristique les traits distinctifs des sujets représentés, la simplification pour concentrer l'attention, le symbolisme visuel pour représenter des concepts clés, ces procédés permettent aux caricatures de faire construire des commentaires visuels puissants et accessibles sur la société, tout en engageant le public dans une réflexion antique.

Le premier chapitre de ce mémoire sera consacré à la présentation des concepts théoriques relatifs aux mécanismes de la caricature, mettant en évidence les éléments sémiotiques tels que les traits stylistiques, les métaphores visuelles et l'utilisation de l'exagération et la simplification pour transmettre des messages satiriques, notamment les codes symboliques.

Le deuxième chapitre aura pour objet la méthodologie suivie dans l'analyse de notre corpus. Tout en apportant des précisions sur les sources de ce dernier et en mettant en lumière les raisons derrière le choix des caricatures que comporte notre corpus.

Le troisième chapitre se penchera sur l'étude de cas, ou des exemples de caricatures portant sur ce sujet, on examinera les diverses représentations visuelles en mettant en évidence les variations des significations des messages que nous transmettent ces images caricaturales.

L'analyse sémiotique de type qualitative permettra de dévoiler les connotations symboliques qui influencent le public.

Chapitre I : Présentation théorique et définition des concepts de base

Pour commencer notre travail de recherche, nous allons nous focaliser sur des définitions, concepts et outils théorique nécessaires dont nous aurons besoin.

Premièrement, nous allons définir la notion de (l'image), de plus ses différents types en se concentrant sur son usage dans la presse. Nous consacrerons également une partie de notre chapitre théorique aux concepts de la (sémiotique) et de (sémiologie) en reliant avec notre corpus.

Ensuite, nous définirons la caricature, en abordant son histoire, ses types, ses procédés et ses fonctions.

Enfin nous allons étudier le phénomène de la « la violence » et ses différentes formes.

1. L'image

On peut supposer que l'image possède diverses définitions à cause de sa pluralité et ses usages, mais nous allons essayer de décortiquer ce que veut dire le terme « image ».

L'auteur implique que les images intègrent non seulement les ombres, mais aussi les reflets que l'on voit dans les eaux ou sur des surfaces polies. Cela souligne le concept platonicien de l'image Comme une simple façade ou une imitation imparfaite de la réalité. Cette notion s'inscrit dans la connaissance et de la différence entre le monde sensible (ce qui est de l'apparence) et le monde intelligible (les idées).

Une des descriptions les plus utilisées de l'image est celle interprétée par (Platon.484-511). « *J'appelle image les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre* ».

Nous pouvons distinguer les types d'image suivants :

1.1 La peinture

C'est une apparence d'Art visuelle qui remonte à la préhistoire. Cette œuvre a des techniques : l'huile, l'aquarelle et le pastel afin de réaliser ce produit de plusieurs outils dont nous retrouvons les pinceaux, les chiffons etc.

Selon le dictionnaire Larousse, la peinture est « *un produit liquide ou en poudre contenant des pigments donnant par application sur des subjectiles, un feuil doué de qualité protectrices décoratives* ».

1.2 Le dessin

Le dessin est considéré comme œuvre d'art qui consiste à la création des images ou des représentations visuelles sur une surface, telle que du papier ou une toile, en utilisant divers outils et techniques graphiques. Cela inclut, des formes, des lignes, des couleurs et des textures pour représenter des objets, des personnes, des paysages ou des idées. Le dessin peut être réalisé avec différents outils, tels que des crayons, des marqueurs, des pinceaux ou des logiciels de dessin numérique. Il peut être utilisé pour exprimer des émotions, raconter des histoires, illustrer des concepts ou simplement pour créer des œuvres d'art visuelles.

Le dictionnaire Le Robert le définit comme étant « *une représentation ou suggestion des objets sur une surface à l'aide des moyens graphiques* ».

1.3 La gravure

L'auteur souligne que la gravure est un art d'impression qui suppose une étape de transfert ce qui définit les autres formes d'art graphique.

En référence à Philippe Migne « *La gravure, comme le dessin ou la peinture, est un art graphique, ou l'artiste travaille non pas sur le support final, mais sur un matériau intermédiaire destiné à être encré puis imprimé sur une feuille de papier. Lorsque le graveur est également le créateur de l'image, le résultat obtenu est œuvre originale* »

1.4 La photographie

Selon Guy Gauthier dans son ouvrage (1982 :05) confirme qu'« *il n'y a de fixité comme trait pertinent que s'il y a, ailleurs de l'animation* ».

Cela désigne que la photographie est une image fixe qui capture un moment précis de la vie, tandis que l'image animée (comme la vidéo) enregistre une séquence de mouvement et de moments. En d'autres termes, la photographie fige un instant dans le temps, alors que l'image animée montre une suite d'instantanés qui créent l'illusion de mouvement.

1.4.1 L'image fixe

D'après Galisson (1976 :272) : « *l'image fixe, ou plutôt la séquence d'image fixe, mettre plus facile d'accès : le destinataire ou le photographe peuvent plus aisément mettre en valeur*

les indices pertinents en utilisant au besoin de codes spécifiques (couleur, signes symboliques, etc.) ». Dans la présente citation, on désigne par l'image fixe celle qui est utilisée dans des affiches publicitaires, elle est généralement employée pour les magazines et les journaux etc.

1.4.2 L'image animée

A l'heure actuelle, l'usage de cette image est réservé beaucoup plus à l'image générique ou bien médiatique, qui est diffusé par les moyens de communication de masse comme la télévision, le cinéma etc.

1.5 La bande dessinée

Une bande dessinée communément appelée BD, est un art aussi, un moyen d'expression artistique et littéraire qui associe des images et des textes pour relater un événement ou une histoire, faire passer un message ou explorer des idées. Les bandes dessinées peuvent évoquer une grande variété de thèmes, tels que : l'aventure, la science-fiction, le drame et la société, etc.

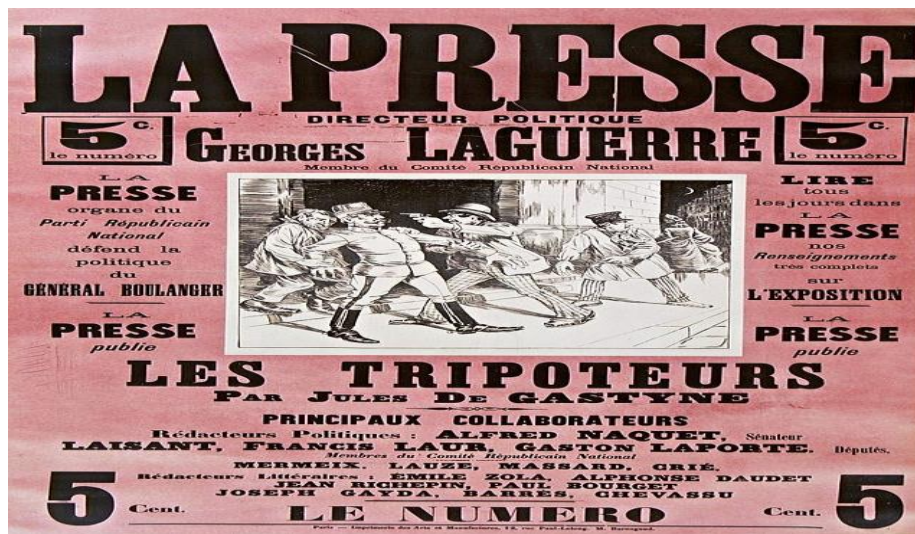
1.6 L'image publicitaire

Ce type d'image relie l'image au langage parlé. Il emploie également le graphisme, la photographie, les films, le dessin, les vidéos, etc. il est lié à des formes d'évolutions depuis les débuts de l'histoire, notamment dans le cadre d'une stratégie utilisée par les entreprises dans le but de communiquer un message à leur clientèle cible afin de les capter et attirer leurs attentions. L'image publicitaire a régulièrement utilisé la télévision, les journaux, les panneaux, les magazines, la radio, etc.

2. L'image dans la presse

Au XIX siècle, vers (1830-1840), les journaux ont commencé à insérer des illustrations pour représenter leurs articles. Avant l'émergence de la photographie, ces illustrations avaient l'apparence de dessins et de gravures. La presse s'appuie sur l'utilisation réunie de textes et d'images pour bien informer les lecteurs. Une simple image suffit à résumer un événement pour faire passer le message essentiel.

L'image joue un rôle important dans la presse, elle a la possibilité d'accomplir deux tâches à la fois illustrer un article et inviter le lecteur à la réflexion.



[https://www.google.com/imgres?q=image%20dans%20la%20presse&imgurl=https%3A%2F%2Fupload.wikimedia.org%2Fwikipedia%2Fcommons%2Fthumb%2F%2F%2FAffiche_La_Presse_mai-juin_1889.jpeg%2F640px-Affiche_La_Presse_mai-juin_1889.jpeg&imgrefurl=https%3A%2F%2Ffr.wikipedia.org%2Fwiki%2FLa_Presse_\(France\)&docid=IYJNlUaVVRzKnM&tbid=iQboQR9eCXB2aM&vet=12ahUKEwjA2_uTvZSOAxUhKvsDHVvJL0AQM3oECBwQAA..i&w=640&h=924&hcb=2&ved=2ahUKEwjA2_uTvZSOAxUhKvsDHVvJL0AQM3oECBwQAA](https://www.google.com/imgres?q=image%20dans%20la%20presse&imgurl=https%3A%2F%2Fupload.wikimedia.org%2Fwikipedia%2Fcommons%2Fthumb%2F%2F%2FAffiche_La_Presse_mai-juin_1889.jpeg%2F640px-Affiche_La_Presse_mai-juin_1889.jpeg&imgrefurl=https%3A%2F%2Ffr.wikipedia.org%2Fwiki%2FLa_Presse_(France)&docid=IYJNlUaVVRzKnM&tbid=iQboQR9eCXB2aM&vet=12ahUKEwjA2_uTvZSOAxUhKvsDHVvJL0AQM3oECBwQAA..i&w=640&h=924&hcb=2&ved=2ahUKEwjA2_uTvZSOAxUhKvsDHVvJL0AQM3oECBwQAA)

L'image dans la presse peut avoir une importance considérable :

2.1 Décorative illustrative

Elle est employée pour embellir, habiller et décorer la page, Ce qui signifie qu'elle a une fonction et utilité esthétique. En d'autres termes, l'image est employée pour : rendre la page attrayante et visuellement agréable, ajouter une touche de créativité et d'originalité, équilibrer le texte et créer un design harmonieux, captiver l'attention du lecteur et le maintenir engagé.

2.2 Documentaire

Dans le contexte des dessins, l'image pourrait avoir une valeur documentaire, des schémas ou des cartes géographiques. La photographie fournit une vue détaillée et précise selon les informations fournies dans l'article, donc l'image est descriptive.

2.3 Informatif

C'est l'élément principal de l'image dans la presse, elle offre et décrit nettement la situation de communication.

3. Les types de l'image dans la presse

3.1 Le dessin de presse

Le dessin et la caricature sont des créations artistiques anciennes et historiques, on trouve des indices et des objets de la civilisation ancienne et de la culture antique, on retrouve également ces éléments sur les extérieurs et intérieurs des édifices religieux. Exemple : En Algérie, l'art rupestre des grottes au Tassili.



Avant la photographie, le dessin était le moyen d'expression visuelle dominant. La caricature est un outil de satire qui vise à critiquer les politiques gouvernementales. Il peut également exister de manière indépendante, mais il est souvent accompagné d'une légende. Le dessin de presse peut se mettre en avant sous plusieurs variétés : des dessins politiques, des dessins d'actualités, des caricatures etc.

3.2 La photographie de presse

Le photojournalisme est une composante importante des journaux et aussi un élément clé pour la presse écrite, car il est évalué comme une affirmation claire d'un événement qui capte l'attention du lecteur, plus visuel que textuel. La photographie peut être plus éloquente que les mots pour transmettre un message plus fort et impactant.

4. Sémiotique ou sémiologie ?

La caricature est une illustration grotesque qui applique un système de signes pour relier l'image au discours. La sémiotique ou la sémiologie sont des spécialités qui étudient ces signes d'origine grecque « sémion » qui signifie « signe » et « logos » qui signifie « science » c'est-à-dire « la science des signes ».

Ces deux notions « *sémiotique* » et « *sémiologique* » sont synonymes mais elles ont suscité de nombreuses controverses entre plusieurs théoriciens, certains d'entre eux s'engagent pour l'emploi du terme sémiotique et d'autres se tournent vers l'usage du terme sémiologique. Floch J.M (1995 :7) affirme que : « *qu'à défaut de se confondre, les deux termes désignent presque la même chose* ».

4.1 La sémiotique

4.1.1 Définition

La sémiotique renvoie à Charles Sanders Peirce (1838_1914) philosophe et logicien qui introduit le terme « semiotics » qui est une tradition anglo-saxonne marquée par la logique.

La sémiotique peut également être définie comme étant une science qui étudie les différents systèmes de signes et leurs fonctionnements, les significations et les interprétations dans les pratiques sociales. Selon R. FRANCOIS (1990 :12) « *la sémiotique est la discipline qui s'intéresse à la signification telle qu'elle se manifeste dans des textes, des images, des pratiques sociales, des constructions architecturales, ...* ».

Ce terme trouve son origine dans l'Antiquité grecque. John Locke est considéré comme le premier philosophe à avoir élaboré une théorie systématique du signe et de la signification. Il inscrit dans son ouvrage intitulé « Essai philosophique concernant l'entendement humain » (1972 :198) : « (...) *je crois qu'on peut diviser la science en trois espèces. (...) la troisième peut être appelé sémiotique ou la connaissance des signes (...) son emploi consiste à considérer la nature des signes dont l'esprit se sert pour entendre les choses, ou pour communiquer la connaissance aux autres* ».

En 1867-1868, Charles Sanders Peirce a réintroduit le terme sémiotique en le définissant comme l'étude des signes et de leur fonctionnement. Au préalable, il est tout : philosophe des sciences, logicien, mathématicien et historien. Peirce insiste sur l'aspect logique et cognitif de la sémiotique. Il intègre plus profondément dans le domaine des disciplines philosophique. Pour

ce chercheur (1978 :105) « *la logique dans son sens général (...) n'est qu'un autre nom de la sémiotique (...) la doctrine quasi_nécessaire ou formelle des signes* ».

D'après la perspective américaine, on pense que la sémiotique se présente comme une branche de la recherche plus que comme discipline caractérisée par une méthodologie rigoureuse et un objet d'étude précis. Charles Morris considère la sémiotique comme une méta-science dont la zone de recherche est l'étude des discours scientifiques à travers l'analyse de leur langage. Elle est « *tout comme la logique qui prête son langage formel à toutes les sciences, se présente comme une méta-science c'est-à-dire quelle est en retrait par rapport aux autres sciences et les coiffe toutes en quelque sorte.* ».

4.2 Les aspects de la sémiotique

La sémiotique prend en compte les phénomènes de production du sens en tenant compte de deux facteurs. Un facteur relatif à la cognition, engage les sciences cognitives, les sciences du langage et la réflexion linguistique. Celles-ci participent à l'élaboration des fondements théoriques de la sémiotique, désignés sous le nom de la sémiotique générale. L'autre facteur se concentre sur le socioculturel qui prend en compte le signe, objet d'étude de la sémiotique, considéré comme un instrument de communication. Les études relatives à cet angle d'approche s'emploient dans les sciences de communication et de l'information, la sociologie, l'anthropologie et l'étude littéraire.

4.2.1 La sémiotique générale

Ce stade implique la doctrine de la connaissance. À ce stade, le chercheur met en œuvre un schéma fondamentalement méthodique et ordonné s'intéressant aux signes dans leurs diverses expressions. Les études s'efforcent de mieux comprendre le signe (un mot ou une phrase dans le langage, un symbole ou un logo, une image ou une représentation visuelle etc.) ses relations, ses effets, et sa structure. Nous évoquons donc une théorie générale à la fois, qui peut expliquer les phénomènes sémiotiques.

4.2.2 La sémiotique spécifique ou particulière

Une sémiotique spécifique cherche à distribuer une définition technique des lois prescrivant le fonctionnement d'un système de signe particulier. Elle vise à cerner les particularités d'un langage à la fois spécifique de façon à pouvoir traiter comme un système sémiologique distinct.

En effet, on parle de la sémiotique de cinéma, sémiotique de théâtre, sémiotique visuelle, sémiotique gestuelle, etc.

La linguistique est évaluée dans ce cas comme une sémiotique spécifique qui s'occupe du langage verbal (Klingberg. J.M 1996 :11) :

« La linguistique (...) constitue une de ces sémiotiques particulières, cette discipline s'occupe d'un type de langage intéressant par ce qu'il joue un rôle capital dans les rapports sociaux : le langage verbal. Par ce qu'au sein de la sémiotique elle a atteint le plus haut niveau de précision et de raffinement, la linguistique a souvent joué un rôle de modèle pour des sémiotiques particulières moins avancées »

4.2.3 La sémiotique appliquée

Ce niveau offre une approche supplémentaire par rapport au deuxième niveau de la sémiotique spécifique. La sémiotique appliquée nous offre un cadre pour réaliser une pratique des résultats des sémiotiques particuliers. Lors de la réalisation d'un outil d'analyse effective sur un objet bien distinct, son champ d'application s'implique à l'interprétation de toutes formes de production. Pour donner un exemple, nous citons la sémiologie de l'image ou s'exerce la tâche analytique aux ressources des outils sémiotiques.

5. Sémiologie

5.1 Définition

La sémiologie fait penser à Ferdinand de Saussure et de manière générale et s'inscrit dans la tradition européenne. Ce linguiste suisse affirme que la sémiologie est la norme qui examine les signes, leur utilisation et leur fonction dans la communication et de la construction, elle étudie également comment les signes sont employés pour transmettre des informations, créer du sens et construire la réalité sociale et culturelle, de plus cette discipline examine comment l'environnement social influence le comportement individuel, les relations sociales et les processus du groupe. F. De Saussure anticipe comme suit (2004 :33) : *« une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale »*.

5.2 Les différents types de la sémiologie

En Europe, les héritiers de F. De Saussure se divisent en deux orientations sémiologiques majeures importantes :

5.2.1 La sémiologie de communication

Le domaine de recherche de la sémiologie de communication s'intéresse aux phénomènes de la communication qui relèvent comme une démarche volontaire de transmission d'informations d'une stratégie d'un système explicite de convention (un code) par exemple : le code de la route, le code des signes des cartes topographiques...comme le présente (Buysens. E,(1970 :13) que la sémiologie de communication « *peut se définir comme l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer* »

5.2.2 La sémiologie de signification

L'impact de la sémiologie de signification est très vaste et diversifié étant donné qu'elle met en recherche toute sorte de réalisation significative sans se soucier si ce fait est avéré volontaire ou pas, Roland Barthes est de ce courant, il la présente comme suit (1965 :79) :

« *Prospectivement, la sémiologie a pour objet tout système de signes, quelle qu'en soit la substance, quelles qu'en soient les limites : les images, les gestes, les sons mélodiques, les objets, et les complexes de ces substances que l'on retrouve dans des rites, des protocoles ou des spectacles constituent sinon des langages du moins des systèmes de signification* ».

6. Sémiotique VS Sémiologie

La sémiotique et la sémiologie se confondent bien souvent l'une à l'autre.

La sémiologie s'est développée, en Europe, sous la mise en marche du linguiste et philosophe DE. Saussure. F (1857-1913).

La sémiotique s'est développée dès 1867-68, en s'appuyant sur les travaux du philosophe, logicien et épistémologue américain C-Sanders. Pierce (1839-1914). D'après lui, la sémiotique est équivalente à la logique « la doctrine quasi nécessaire ou formelle des signes ». La

sémiotique étudie la forme et le fond des langages contrairement à la sémiologie qui étudie les signes au sein de leurs systèmes.

Une analyse sémiotique est formée de dégager les mécanismes qui structurent un langage : unités et relations entre unités. Le principe le plus établi est le carré sémiotique. Le carré sémiotique est également appelé carré de Greimas, c'est un outil utilisé dans l'analyse structurale des relations entre signes sémiotiques par l'opposition de concepts, tels que féminin-masculin ou beau- moche et d'extension de l'ontologie pertinente Le concept clé, de la sémiotique structurale qui permet de décrire des relations complexes.

La sémiologie est une discipline qui analyse les signes et leur sens au sein des systèmes qui les utilisent, c'est-à-dire tout ce qui symbolise quelque chose pour quelqu'un, dans un contexte donné. Cela comprend non seulement les mots et les images mais aussi les sons, les gestes, les objets, etc.

Une analyse sémiotique sert à dégager les signes essentiels d'une publicité, d'un texte ou d'une image et d'investiguer le sens qui est purement propre à chaque culture.

La sémiologie est une discipline qui recoupe partiellement la sémantique. Cette dernière est l'étude du sens en général, bien que la sémiologie étudie les signes et leurs significations au sein de leurs systèmes des signes.

6.1 La distinction entre la sémiotique et la sémiologie

Sémiotique	Sémiologie
D'origine américaine	D'origine européenne
Prend en charge l'étude de tous les signes y compris le signe linguistique	Prend en charge l'étude des signes ayant un aspect particulier non linguistique
Privilège l'étude des signes en situation	Privilège l'étude des signes organisés en système

Sa paternité revient à C-S. Pierce (1839-1914)	Sa paternité revient à F. De. Saussure (1887-1913)
. Ses auteurs les plus connus sont : T. Sebeok, G. Deledalle, D. Savan, E. Veron, C. Tiercelin etc.	Ses auteurs les plus connus sont : R. Jakobson, I. Hjelmslev, R. BARTHES

7. La caricature

7.1 Définition

La caricature est un moyen d'expression graphique humoristique. Elle peut être considérée comme une source d'information satirique, elle est aussi devenue un moyen de communication. Cette dernière est la reproduction de quelque chose d'une façon satirique ou comique qui exprime toutes sortes de situations soit sociale ou politique d'une manière explicite ou implicite, elle est utilisée généralement dans la presse écrite. La caricature est un genre d'information dont la fonction principale est de faire rire les lecteurs en produisant une réalité à travers un message implicite comme le souligne le dictionnaire encyclopédique (P. Auzou) (2010 :295) : « *dessin où, en accentuant certains traits de visage ou de la silhouette d'un individu, ou en mettant l'accent l'aspect grotesque d'une situation* ». le dictionnaire crée un effet comique ou satirique. /Définition, sommaire d'une réalité un procès qui n'est qu'une caricature.

La caricature est une représentation exagérée et déformée d'une personne célèbre et facilement reconnaissable. Pour créer un portrait caricatural, l'artiste accentuera certains traits du visage pour mettre en évidence les caractéristiques qu'il veut souligner comme elle est définie dans l'encyclopédie Britannique in Sibarani (2001 :10), la caricature se définit comme : « *la présentation déformée d'une personne, le type ou l'action, couramment une caractéristique silencieuse, est saisi sur l'exagérée, ou des images ou des animaux, des oiseaux ou des légumes sont substitués pour les parties de l'être humain ou animal analogie est faite à l'action* ».

7.2 Histoire de la caricature

Le mot lui-même provient de l'italien « *caricatura* » qui signifie charger, exagérer. Évoque que le terme caricature émerge au 17^e siècle « *charger une arme à feu* ».

Pour comprendre le présent de la caricature, il est nécessaire de faire recours au passé pour montrer l'importance de la caricature dans les diverses époques et les différents peuples. La caricature existe depuis l'Antiquité.

Frédérique Pajak confirme que la caricature existe depuis l'antiquité, à travers les graffitis sur les murs grecs : « *la caricature existe dès l'Antiquité et à travers les siècles. Le dessin de l'humour est plus récent. Apparaît du début de XX^e siècle* ».

Les origines de la caricature remontent à l'Antiquité et au moyen-âge, on la trouve dans les églises et dans les sculptures intérieures.

Avec l'achèvement de l'imprimerie au 16^e siècle. Les caricaturistes peuvent réaliser et diffuser largement des caricatures satiriques à grande échelle.

Le mot caricature est employé pour la première fois au (XVI^e siècle et au XVII^e siècle) dans la préface des cris de Bologne, un album contenant 80 dessins d'Annibale Carracci. Ce texte satirique écrit par Mozny évoque un portrait chargé explicitant la caricature comme étant la belle difformité par opposition aux peintres de l'époque qui idéalisent le beau. Le peintre Annibal Carracci dans son atelier produit des dessins réalistes qui visent surtout à individualiser le physique d'une personne. Tout comme Annibal Carracci, son frère aîné Agostino, également peintre, a réalisé plusieurs têtes de caricature. Leurs œuvres se caractérisent par une représentation réaliste et une touche de satire.

Le XIX^e siècle est l'âge d'or de l'expression en France, la caricature est dirigée par Charles Philippon. A cette époque, la première caricature de Louis-Philippe est réalisée par Daumier. La revue s'appelle la caricature, elle a été créée quelques mois plus tôt par Charles Philippon dans un moment précis où il y avait la révolution des Trois glorieuses. C'est dans ce contexte que Louis-Philippe est représenté sous forme de poire, exposée par Charles Philippon (1831).

Au 20^e siècle, la caricature est devenue un moyen de communication majeur, elle joue un rôle très important dans la société.

7.3 Les types de caricature

7.3.1 La caricature zoomorphique

Ce type de caricature est employé pour représenter les comportements des personnes en déformant leurs visages afin de les faire ressembler à un animal choisi souvent dans le but de critiquer ou ridiculiser.



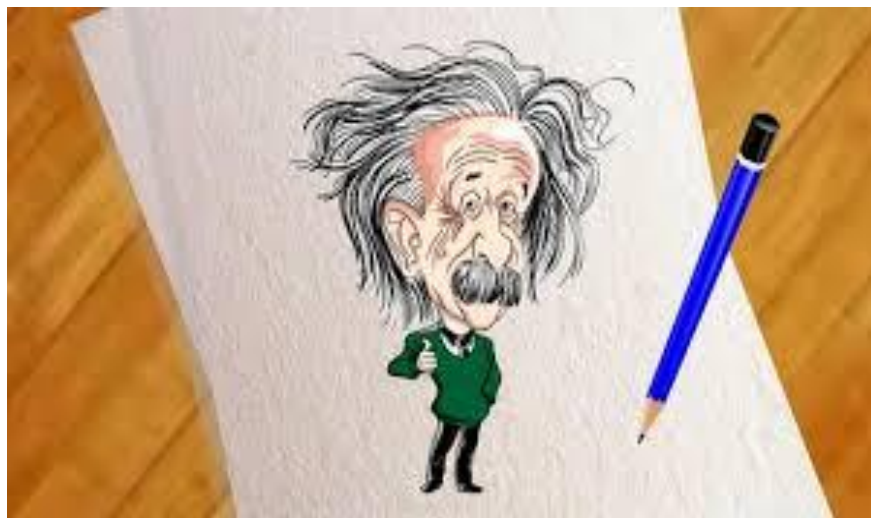
7.3.2 La caricature par amplification

Ce genre de caricature est utilisée généralement dans le domaine d'actualité ou bien dans le dessin d'actualité où la caricature met en valeur l'extraordinaire en dépeignant les visages des gens. Ce qui confirme d'ailleurs certains auteurs tout comme André Rouillé, Carracci ou Daumier, A l'instar de (Amirou. O et Yahlaoui. M) dans son mémoire de master qui souligne que (1990 :50) « *le caricaturiste copie le visage et la silhouette du personnage fidèlement, mais il met l'accent sur ce qui sort de l'ordinaire* ».



7.3.3 La caricature par simplification

Ce genre de dessin est très simple, il sert à exprimer un évènement ou une situation, sans trop de détails. Il simplifie au maximum les traits humains caricaturés et ne retient que les traits distincts comme : le chapeau, la moustache etc.



7.4 Les fonctions de la caricature

La caricature a pour fonction principale à la fois de faire rire et de communiquer un message on trouve donc :

7.4.1 Fonction informative

Les caricatures sont employées pour exprimer une situation ou un évènement qui se passent dans le quotidien, tels que les problèmes sociaux, les actualités politiques, etc.



kichra@1510.07

7.4.2 Fonction éducative

La caricature vise à éduquer ses lecteurs en illustrant de manière humoristique les événements et les problèmes du quotidien, afin de les rendre plus conscients et critiques par rapport à leur propre réalité.



7.4.3 La publicité

Le caricaturiste emploie la caricature pour attirer l'attention des lecteurs sur un produit spécifique, en utilisant des éléments visuels attractifs et accrocheurs, en associant le produit à une situation ou personnage connu.



7.4.4 La constatation

Le caricaturiste peut exprimer sa colère envers une personne ou une institution à travers ses dessins, ce qui lui permet de libérer ses idées négatives, donc la caricature devient un exutoire.



7.5 Les procédés de la caricature

Les caricaturistes adoptent plusieurs procédés pour diffuser l'information au public, dont certains seront mentionné ci-dessous :

7.5.1 Animalisation et végétalisation

Le caricaturiste, pour créer ces dessins, utilise une technique qui s'appelle le zoomorphisme. Cette technique vise à donner à l'homme la caractéristique animale



Le zoomorphisme : c'est une technique ou méthode qui consiste à donner des caractéristiques animales à un être humain.

7.5.2 Pour faire rire

Le but du caricaturiste est de faire rire les lecteurs en utilisant plusieurs manières à travers ses dessins en adoptant diverses techniques, cela nécessite une création, un fait ou une situation imaginaire.



7.5.3 L'ironie

Le caricaturiste utilise l'ironie pour montrer la fausseté d'une situation. C'est le fait de présenter une affirmation comme si elle était vraie. Ce procédé sert à indiquer la mauvaise foi.



7.5.4 L'exagération à partir du physique

Le caricaturiste, pour mettre en valeur ses idées, présente les traits physiques d'une personne en ajoutant quelques détails dans son dessin tels que l'exagération de certaines caractéristiques physiques (par exemple un nez plus grand ou des oreilles plus décollées, des déformations qui créent un effet humoristique ou satirique).



8. La violence

8.1 Définition

Le mot violence vient du latin « vis » qui signifie toutes sortes de forces exercées contre quelqu'un.

Selon l'organisation mondiale de la santé (OMS), la violence « est l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même contre un groupe ou

une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des problèmes de développement ou un décès ».

8.2 Les types de violence

8.2.1 La violence symbolique

Cette notion a été développée dès les années soixante-dix par le sociologue Pierre Bourdieu.

Pierre Bourdieu commence à théoriser son concept symbolique dans la reproduction d'un ouvrage qu'il a réalisé en 1970 avec la collaboration de Jean-Claude Passeron. Dans cet ouvrage il a parlé de la violence symbolique appliquée au système scolaire.

Selon l'auteur, la violence symbolique désigne une forme de violence basée sur la domination en exigeant une action, une idée, une action sans recourir à un pouvoir visible. Cette dernière peut révéler d'une manière objective à travers des règles, des lois et des mécanismes sociaux et d'une manière subjective dans l'esprit, sous forme de pensées.

Donc la violence symbolique est un processus de soumission par lequel les dominés perçoivent la hiérarchie sociale comme légitime et naturelle.

8.2.2 La violence conjugale

Les violences conjugales sont des violences qui se produisent lorsqu'une personne exerce un pouvoir sur un conjoint dans une relation de couple, elles peuvent être physiques, sexuelles ou psychologiques.



8.2.3 La violence physique

La violence physique est l'acte réalisé avec l'intention ou pour conséquence de blesser une personne ou de lui faire mal.

En effet, la violence physique est une forme d'agression qui implique la force corporelle contre une personne. Autrement dit c'est une violence visible qui prend la forme de coups, gifles, des bagarres etc.



8.2.4 La violence psychologique

La violence psychologique renvoie à tous les actes ou les propos qui peuvent entraîner un traumatisme psychologique, la loi française (2010-769 du juillet 2010) la définit tout comme : « *des actes répétés, qui peuvent être constitués de parole et/ou d'autres agissements, d'une altération de vie entraînant une relation de la santé physique ou mentale* »



Shutterstock.com-2366587887

8.2.5 La violence verbale

La violence verbale est une forme de communication qui implique l'utilisation de mots pour blesser, rabaisser, ou manipuler intentionnellement une autre personne. Il s'agit d'un type de violence interpersonnelle qui peut avoir de graves effets durables sur le bien-être émotionnel et l'estime de soi de la victime, tels que : perte de contrôle et de pouvoir personnel ; problèmes de sommeil et d'appétit ; sentiments d'isolement et de solitude etc.

La violence verbale peut prendre de nombreuses formes : insulter, critiquer, injures, sarcasmes, menaces etc. Cette dernière fait référence à tous les échanges de mots verbaux entre deux ou plusieurs personnes.



www.shutterstock.com-206591926

9. La notion du signe

9.1 La Classification du signe selon Pierce

Dans ce système de classification de Pierce autrement dit typologie de Pierce (indice, icône, symbole), le standard adopte, c'est que ces signes sont classés en fonction de leurs rapports, qui existent entre le signifiant (face perceptible) et le réfèrent et non le signifié (la mentale).

C'est pour cela que Pierce suggère de distinguer les trois grands types de signes :

L'indice, l'icône et le symbole.

9.1.1 L'indice

L'indice est un signe qui entretient un rapport physique direct avec l'objet qu'il désigne. C'est le cas lorsque l'on montre du doigt un objet, lorsqu'une girouette pointe vers la direction d'où vient le vent, ou une fumée qui signale la présence d'un incendie, on peut dire que l'indice établit un lien de cause à effet et éveille une idée associée.

9.1.2 L'icône

L'origine du mot icône est le verbe grec « eiko » qui signifie « être semblable à » et « ressembler ». Selon Martine, on appelle par icône tout ce qui (J. Martine) (2005 :27) « *Correspond à la classe des signes dont le signifiant entretient une relation d'analogie avec ce qu'il représente* ». Un signe "icône" est un représentant de son objet en raison d'une ressemblance physique ou visuelle, où les propriétés du signe correspondent à celles de l'objet.

Les icônes sont des illustrations qui imitent leur objet, que ce soit par la vue, le son, l'odeur ou le goût, comme des dessins, des photos, des images, des enregistrements etc.

9.1.3 Le symbole

Le symbole est un signe conventionnel ou bien arbitraire, dont la relation avec son objet est bien établie, par une convention J. Martine considère que (1975 :69) « *tout objet susceptible d'authentifier quelque chose ou de marquer une convention, ou la convention elle-même est symbole* ».

9.2 Différents types du signe

Nous pouvons retrouver plusieurs types de signes, tous ces types ont le même objectif qu'est la communication. Nous distinguons quatre types de signes qui sont essentiels :

9.2.1 Le signe linguistique

Le signe linguistique représente tout ce qui a une relation avec la langue. Ce dernier est composé d'un contenu appelé « signifié » et d'une image acoustique appelé « signifiant ».

Le signe linguistique est une représentation symbolique de la réalité, et non la réalité elle-même. Les mots et les symboles que nous utilisons pour communiquer sont des abstractions qui représentent des concepts, des objets ou idées, mais ils ne sont pas les choses concrètes qu'ils désignent.

Le dictionnaire Larousse, définit le signe linguistique comme (2007 :430) : « avec F.de Saussure, le signe linguistique est instauré comme unité de la langue. Il est l'unité minimale de la phrase susceptible d'être reconnue comme identique dans un environnement différent, ou d'être remplacée par une unité différente dans un environnement identique. Le signe linguistique unit, en effet non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique ; F.de Saussure précise que l'image acoustique n'est pas le son matériel, mais l'empreinte psychique de ce son. Elle est la représentation naturelle du mot en tant que fait de la langue virtuelle, en dehors de toute réalisation par la parole. F.de Saussure appelle le concept signifié et l'image acoustique signifiant. Le signe linguistique est donc ce que F. de Saussure définit comme une entité psychique a deux faces, la combinaison indissociable, a l'intérieure du cerveau ; elles sont tangibles, et l'écriture peut les fixer dans des images conventionnelles ».

L'une de ces caractéristiques ; ce qu'il est linéaire c'est-à-dire il se déroule dans le temps seule, il a également les caractères qu'ils empreinte au temps.

9.2.2 Le signe non linguistique

Nous différencions deux formes : le signe iconique et plastique.

9.2.2.1 Le signe iconique

D'après CH. Sanders Pierce, le signe iconique est un moyen qui permet d'interpréter une image, il est figuratif et identifiable car il est basé sur le message visuel, Martine Joly le définit

comme (2005 :23) « *un type qui, moyennant un certain nombre de règles de transformation visuelle, permet de reconnaître l'objet du monde* ». Le signe iconique est donc selon cet auteur fait pour indiquer une unité visuelle possédant une relation avec l'objet.

9.2.2.2 Le signe plastique

Ce concept a été envisagé comme une partie du signe iconique. Le terme « plastique » est emprunté à L. Hjelmslev, il désigne l'un des éléments qui composent un message visuel.

Martine Joly dans son ouvrage distingue le signe plastique spécifique et le signe plastique non spécifique

A) Le signe plastique spécifique

- a. **Le cadre** : c'est la limite physique de l'image qui prend généralement la forme rectangulaire et qui sert à délimiter, en isolant d'un tout, un espace de la prise de vie.
- b. **Le cadrage** : correspond à la façon d'encadrer la scène, elle est utilisée lorsqu'il s'agit de présenter des objets ou des êtres qui ne sont pas au même volume.
- c. **Le plan** : pour réaliser une caricature, le caricaturiste utilise plusieurs types de plan :
- d. **Le plan d'ensemble** : ce plan montre un décor vaste, il situe la personne dans son environnement. Il sert à indiquer l'action, le lieu de l'histoire, ce plan a une valeur descriptive.
- e. **Le plan moyen** : ce plan permet d'accorder à un personnage pour le mettre en valeur, il a une valeur narrative.
- f. **Le plan général** : ce plan permet de présenter le personnage de la tête au pied. Ce plan désigne le personnage dans le lieu de l'action.
- g. **Le plan américain** : dans ce plan le personnage est coupé au niveau des genoux, il saisit la personne de plus de près, sa fonction principale est d'attirer l'intention sur lui.
- h. **Le plan rapproché** : dans ce plan le caricaturiste présente la tête et les épaules d'une personne, ce plan sert à monter le personnage en mouvement à attirer l'intention sur lui.
- i. **Le gros plan (G.P) et très gros plan (TGP)** : les deux plans servent à mettre en valeur un détail, ce qui donne une compréhension du personnage notamment sa sensibilité et ses sentiments.

- j. L'angle de prise de vue :** c'est la position de vue par rapport à l'image selon lequel on trouve trois types d'angle de prise de vue : normal, la vue en plongé et la vue en contre-plongée.

B) Le signe plastique non spécifique

Un signe plastique non spécifique renferme les couleurs, l'éclairage, la lumière donc ce signe n'est pas spécifique aux messages visuels.

- a. La couleur :** est la composante visuelle que les gens perçoivent. Chaque couleur a une signification. Certaines sont dites couleurs chaudes, aussi appelées couleurs « solaires », comme le rouge, le jaune et l'orange sont des couleurs qui évoquent la lumière. D'autres sont appelées couleurs froides, ou couleurs « célestes », comme le bleu, sont des couleurs qui évoquent la fraîcheur.
- b. L'éclairage et la lumière :** ce sont des signes naturels et artificiels qui ont une signification propre dans l'image, ils nous renseignent sur le temps et l'espace de l'image.

Chapitre II : Cadre analytique

- **Cadre méthodologique**

Pour mener à bien notre travail de recherche et réussir notre projet d'étude, nous avons eu recours à l'analyse sémiotique pour analyser la caricature.

D'une part, nous avons analysé les messages sémiotiques de la caricature, qui comprennent les messages linguistiques, iconiques et plastiques. D'autre part, nous avons utilisé une méthodologie analytique et descriptive pour obtenir une interprétation fiable des caricatures qui constituent notre corpus.

Notre travail de recherche repose sur l'examen de toutes les caricatures choisies pour leur pertinence prises dans les sources suivantes : Mauvaise nouvelle. Fr/ article =France=guerre – a- la – fessée --- 3. La deuxième référence est : digital. Play bac presse. Fr/ article/ violence - faites- aux – enfants – 6 – questions réponses et les verts Bagnolet. Over-blog. Com/2016/12/fessee-la-violence-educative-ordinaire-va-enfin-meme-si-le-texte-ne-prevoit- aucune-sanction-pour.html.

Notre choix s'est porté sur ce thème parce qu'il reflète des aspects importants de la vie de tous les jours et en raison de sa pertinence et de son impact sur le quotidien francophone, qui représente des sources (sites web) d'informations les plus sollicitées et les plus réputées auprès du public.

La violence envers les enfants est présentée de manière à la fois grave et ironique à travers des images caricaturales, ce qui permet de mettre en lumière la gravité du sujet tout en utilisant l'humour pour interpeller le public.

De plus, nous établirons une récapitulation afin d'en tirer (les différents types de violence et codes utilisés), dans le but de transmettre leurs messages à leurs publics.

Après avoir clarifié les concepts fondamentaux nécessaires à notre analyse. Nous passons maintenant à la partie analytique, où nous examinerons les caricatures sélectionnées et les analyser en appliquant les concepts de base que nous avons précédemment définis.

La deuxième partie de notre étude sera consacrée à l'analyse pratique de quelques caricatures, en utilisant les concepts théoriques présentés dans le premier chapitre. Extraits des références électroniques.

1. Présentation du corpus

Notre corpus est un ensemble de quatre caricatures extraites des sources des médias électroniques, dans le tableau ci-dessous :

Numéro de la caricature	La source électronique	Le caricaturiste
<i>C 01</i>	https://m-digital.playbacpresse.fr/article/violences-faites-aux-enfants-6-questions-reponses consulté le 05/03/2025.	Christophe Bertin
<i>C 02</i>	https://m-digital.playbacpresse.fr/article/violences-faites-aux-enfants-6-questions-reponses consulté le 05/03/2025.	Christophe Bertin
<i>C 03</i>	https://www.mauvaisenouvelle.fr/?amp=france-guerre-a-la-fessee---3 consulté le 12/03/2025.	Emmanuel Chaunu
<i>C 04</i>	https://lesverts Bagnolet.over-blog.com/2016/12/fessee-la-violence-educative-ordinaire-va-enfin-meme-si-le-texte-ne-prevoit-aucune-sanction-pour.html Consulté le 16/03/2025.	Emmanuel Chaunu

Les caricatures sélectionnées pour cette étude mettent en lumière la question de la violence faite aux enfants, qui est devenue un phénomène quotidien.

2. Biographie des deux caricaturistes

2.1 Christophe Bertin

Christophe Bertin dit 'Berth' est un dessinateur caricaturiste français. Il publie ses premiers dessins en 1991 dans 'La Grosse bertha' et 'l'idiot international', il travaille ensuite pour (fluide glacial), (l'écho des savanes).

Il a obtenu en 2015 pour son ouvrage 'ça sent mauvais', le prix Charlie schlingo qui lui fut remis par Benoît Delépine. La sortie de l'ouvrage avait été saluée dans le numéro post-attentat de 'Charlie hebdo' (14/01/2015) par le dessinateur Willem.
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Berth_\(dessinateur\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Berth_(dessinateur))

2.2 Emmanuel Chaunu

Né en 1966 à Caen, il est le fils d'Huguette et Pierre Chaunu. Il croque l'actualité depuis 1986 pour de nombreux titres de la presse nationale.

Chaque jour, il dessine pour Ouest France et l'union de Reims, touchant ainsi plus d'un million de lecteurs. Il publie également ses dessins, chaque semaine pour des journaux normands et ses dessins sont également repris dans d'autres journaux sur le territoire français. Il croque la vie politique en direct à la télévision quotidienne, pour France 3 Normandie. Chaunu est également comédien et humoriste. Il se produit régulièrement sur scène dans un spectacle qui allie dessin en direct et actualité.

Il met chaque année sa plume au service des droits de l'homme, en illustrant le concours international de plaidoiries du Mémorial de Caen.

Il est Co créateur et l'illustrateur de la collection (50 surprises...) aux éditions Gründ.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel_Chaunu#:~:text=Notes%20et%20r%C3%A9f%C3%A9rences-,Biographie,d'un%20million%20de%20lecteurs

2.3. La grosse bertha : était un hebdomadaire satirique français créé en 1991 par opposition à la guerre du Golfe.

2.4. L'idiot international : est un journal français fondé en octobre 1969 et dirigé par Jean-Ederne Hallier. Son cofondateur est Bernard Thomas.

Description et interprétation des caricatures

Analyse des caricatures de Christophe Bertin

Caricature 01



3. Description

Ce dessin caricatural est intitulé : « violences faites aux enfants 6 questions- réponses. Il est apparu le 19.11.2020 dans « Mon Quotidien », réalisé par Christophe Bertin dit Berth. Cette caricature représente les violences faites aux enfants. Dans ce titre, nous avons devisé notre description en deux aspects :

3.1 Description dénotative

3.1.1 Les personnages présents dans la caricature : l'adulte et l'enfant

3.1.2 Les actions : la gifle de l'adulte, la projection de l'enfant

3.1.3 Décor et objets présents : Aucun

3.1.4 Les couleurs dominantes : le bleu, le rouge, le gris

3.1.5 Le texte : bulles de dialogue « *Si je te maltraite c'est par ce que je suis malheureux* », « *Euh...là, c'est surtout moi qui suis malheureux* », textes en marques d'hésitations (Euh...là).

L'image représente une scène caricaturale, où on y voit deux personnages : un adulte à l'apparence imposante, avec un grand nez, grandes mains au visage furieux, frappant le petit enfant d'une gifle, qui est propulsé en arrière, un bras levé et l'expression du visage douloureuse, criant de détresse et de souffrance. Un arrière-plan au décor vide, avec un fond dégradé allant d'un blanc vers le bleu. La scène comporte deux bulles de dialogue, l'adulte dit : « Si je te maltraite c'est par ce que je suis malheureux ». Pendant que l'enfant répond : « Euh ...là, c'est surtout moi qui suis malheureux ! » le caricaturiste emploie des couleurs vives et utilise une représentation déformée pour les personnages. La scène caricaturale tourne autour de la confrontation physique et de l'interaction verbale entre les deux personnages.

3.2 Description connotative

3.2.1 La posture et expression : la domination, la colère, l'impuissance, la douleur, la soumission.

3.2.2 L'objet utilisé : la main

3.2.3 Interprétation des couleurs : bleu (le froid, tristesse, mal-être), le rouge (la violence, la souffrance).

3.2.4 La mise en scène : A gauche de l'image, l'adulte avec des traits agressifs, donnant une gifle à l'enfant qui est penché en arrière et blessé.

3.2.5 L'exagération : les proportions de l'adulte (gros nez,) qui renforce le rôle d'un bourreau, quant à l'enfant (petit nez, mains et chaussures par rapport à l'adulte) qui souligne la victime.

Cette image dénonce d'une manière satirique et logique en utilisant plusieurs procédés de connotation, les excuses pour justifier la maltraitance. On aperçoit un adulte imposant, nettement en colère au visage fermé et agressif, en train de frapper un enfant fragile sans défense. La posture menaçante de l'adulte, bras tendu, la main ouverte, connote la domination violente et brutale, tandis que la posture de l'enfant souligne fragilité et la souffrance de l'enfant. Le langage verbal : « Si je te maltraite, c'est par ce que je suis malheureux » Cette phrase met en évidence l'excuse et l'irresponsabilité où l'adulte prétend être victime pour justifier ses actes de violence par sa propre souffrance émotionnelle. La réponse de l'enfant, qui affirme « Euh ...là, c'est surtout moi qui suis malheureux ! » tourne ironiquement la situation mettant en lumière l'injustice et la vraie victime. L'illustration utilise l'humour pour mettre en évidence l'hypocrisie de celui qui se pose comme victime alors qu'il est responsable. Quant au

dessin aux couleurs vives et les formes arrondies renforce l'ironie entre l'apparence et la réalité douloureuse.

3.3 Analyse sémiotique

Sur le plan sémiotique, l'image caricaturale est employée dans un plan moyen adoptant des signes visuels forts : le personnage adulte debout, au visage rouge, incarne l'agresseur, tandis que celui qui est à terre représente la victime. Les deux personnages sont entièrement placés dans un cadre rectangulaire horizontal. L'arrière-plan de la caricature est bleu qui est la couleur dominante qui signifie la couleur de (la mer), allant du bleu vers le blanc. Le texte en accentue l'opposition entre les deux personnages : l'agresseur essaie de se justifier en prétendant être malheureux, mais la victime réagit ironiquement que c'est en réalité lui qui souffre le plus.

3.4 Le code iconique et plastique

Les éléments iconiques formant cette caricature sont deux personnages : le premier personnage vu dans la scène représente un homme vêtu d'un pantalon rouge, un t-shirt vert et des chaussures marron. Il s'agit d'un homme représenté avec de grandes proportions (exagération à partir du physique) : « grande tête, de longs bras, grosses chaussures » qui a commis un acte de violence sur un enfant. Il se trouve face à un autre personnage qui figure un enfant habillé d'un T-shirt jaune, un pantalon bleu et des chaussures orange. Quant au deuxième personnage l'enfant qui est dessiné avec de grandes proportions mais pas autant que le premier personnage, projeté par une grande gifle et semble souffrir énormément. Ensuite, nous pouvons percevoir un indicateur de mouvement en forme de courbe qui s'allonge du haut vers le bas qui nous fait comprendre la direction de la main du premier personnage (adulte), cela nous montre que c'est un coup porté par l'adulte envers l'enfant. Cet enfant de part ses yeux en forme de croix nous signale, qu'il souffre au point de s'évanouir.

3.5 Le code linguistique

Cette caricature véhicule deux messages linguistiques, le premier message est celui exprimé par l'adulte : « **si je te maltraite, c'est parce que je suis malheureux** », cette caricature pourra nous faire rappeler ce fléau **le 1 juin**, qui correspond à la journée internationale de l'enfant.

Ensuite nous passerons au deuxième message de l'enfant : « **Euh ...là, c'est surtout moi qui suis malheureux** » est net, précis et évident, présente clairement le sujet de la caricature :

l'enfant battu par l'adulte, cela démontre la violence exercée sur l'enfant et l'atmosphère triste qui règne. De plus de l'adjectif « malheureux » en lui-même veut dire une situation injuste, douloureuse.

Le langage est familier, direct, ce qui donne une dimension plus réaliste à la scène et met en lumière la contradiction entre les mots et les actions de l'agresseur et justifie l'acte de violence exercé sur l'enfant par utilisation de force.

4. Interprétation

Dans le cadre d'interprétation, cette image caricaturale amplifie d'une manière la violence domestique ou la violence physique dans les relations humaines en globalité, comme nous l'avons déjà constaté. Le but derrière cette caricature est de transmettre un message aux lecteurs qui montrent clairement les abus envers les enfants et de mettre en évidence l'hypocrisie de certains adultes qui cherchent à justifier leurs comportements violents.

Le dessinateur dans cette illustration caricaturale emploie deux significations : la première s'inscrit dans le champ critique qui montre la maltraitance des enfants et dévoile comment certains adultes essaient de se victimiser pour éviter de prendre la responsabilité de leurs actes violents. La deuxième fait référence à (l'ironie) qui désigne l'écart entre la gravité de la situation (maltraitance) et la simplicité de la réaction de l'enfant. L'ironie révèle la faiblesse de l'excuse avancée par l'adulte.

Dans une optique satirique, comique et humoristique, ce dessin fait partie de la catégorie portrait chargé qui repose sur l'exagération des caractéristiques physiques, cela ressort nettement de la manière dont les deux personnages sont illustrés (visages déformés, une grosse tête, grand nez) la caricature a une fonction dénonciatrice.

Caricature 02 :



5. Description

Le 19/11/2020, est la date de parution de cette caricature. Elle porte la signature du caricaturiste Berth en bas à droite dans le journal des médias électroniques « Mon Quotidien ». Ce dessin caricatural aborde avec sérieux et sévérité le problème de la maltraitance des enfants, nous distinguons deux personnages (enfants), mais aussi leurs bulles de discussion. La violence est explicitement présentée dans cette illustration. Notre description est présentée sous deux angles :

5.1 Description dénotative

5.1.1 Les personnages présents dans la caricature : deux enfants

5.1.2 Les actions : une interaction verbale entre eux

5.1.3 Décor et objets présents : Aucun

5.1.4 Les couleurs dominantes : le bleu, le jaune

5.1.5 Le texte : les bulles de dialogue « Tu devrais appeler le 119... », « Je ne peux pas, mes yeux ont tellement gonflés sous les coups de mes parents que je ne vois plus les touches de mon téléphone... ».

L'image représente deux personnages en dessin humoristique, positionnés côte à côte sur un fond bleu foncé. L'enfant du côté gauche de l'image est debout, en bon état physique, un visage rond, grand nez, grande main, petits yeux ouverts, il tend sa main vers sa bouche montrant une expression faciale choquée en disant : « Tu devrais appeler le 119... ». Bien que l'autre enfant du côté droit de l'image, quant à lui, grièvement blessé, un visage gonflé, ses yeux au beurre noir, nous voyons des étoiles jaunes autour de sa tête. Répond : « Je ne peux pas, mes yeux ont tellement gonflés sous les coups de mes parents que je ne vois plus les touches de mon téléphone ... ». La scène présente deux bulles de dialogue, les personnages sont dessinés avec des traits noirs et une variété de couleurs. Dans cette image caricaturale il n'y a pas de décor en arrière-plan ce qui met l'accent sur les personnages et leurs échanges.

5.2 Description connotative

5.2.1 La posture et expression : l'inquiétude, la peur, le choc, la douleur

5.2.2 L'objet utilisé : Aucun

5.2.3 Interprétation des couleurs : bleu (le froid, tristesse, mal-être), le jaune (l'évanouissement), le violet (les coups portés). Le décor vide qui marque toute l'attention sur la discussion des deux personnages

5.2.4 La mise en scène : A droite de l'image, l'enfant (physiquement dévisagé et épuisé), du côté gauche, l'enfant semble (inquiet et choqué).

5.2.5 L'exagération : l'enfant à droite de l'image (gros nez, yeux gonflés, une bouche mi ouverte) qui renforce grave état de la victime et la violence extrême subie. Quant à celui à gauche (gros nez, une grande main, yeux ouverts et une bouche ouverte) qui marque son attitude émotionnelle et l'indifférence entre les deux personnages.

Cette illustration caricaturale utilise une représentation des éléments visuels pour dénoncer et alerter avec force les violences faites aux enfants. L'image montre deux enfants, celui à gauche de l'image réagit différemment de celui de droite : il semble sain et sauf d'un bon état physique qui joue le rôle d'un conseiller qui veut aider, un visage sans marques de blessures ce qu'il montre qu'il n'a pas de traces de violence. Ses traits faciaux et sa posture nous traduisent un choc émotionnel, il gesticule de sa main, ce qui reflète qu'il essaie d'aider et soutenir son camarade face à la situation choquante. Par son message « Tu devrais appeler le 119... »,

montre qu'il ne sait pas quoi faire, il le semble naïf et sans défense car il ne réalise pas que l'autre enfant ne peut pas appeler. Du côté droit, un enfant au visage violemment abimé, les yeux enflés au point qu'il ne peut plus voir les touches de son téléphone. Par ses paroles « Je ne peux pas, mes yeux ont tellement gonflés sous les coups de mes parents que je ne peux plus voir les touches de mon téléphone ».

Il montre non uniquement sa douleur, mais aussi l'incapacité de se défendre ou demander de l'aide, et met en lumière les enfants qui vivent dans la peur et la négligence, bien qu'ils connaissent les numéros d'urgences, cela implique l'impossibilité et l'impuissance des victimes à agir. Le caricaturiste emploie l'exagération visuelle pour démontrer la violence des coups portés et souligne la gravité de la situation. Les couleurs sombres et les Etoiles autour de sa tête connotent la douleur atroce.

5.3 Analyse sémiotique

Le plan employé dans cette caricature est un plan moyen, qui présente des personnages entièrement visibles dans un format horizontal rectangulaire, le fond de cette caricature dans son ensemble bleu et blanc, il n'y a pas de décor ni de paysage. L'angle de vue des deux personnages est en plan rapproché. Cette scène se déroule probablement dans un quartier populaire ou à l'école.

5.4 Le code linguistique

Cette illustration caricaturale est bien claire et évidente, dans laquelle nous avons deux messages linguistiques. Le premier message, celui du garçon du côté gauche de l'image dit : « **Tu devrais appeler le 119** », le code linguistique résidant dans ce message est associé à des situations d'urgence ou de danger en France, où le 119 est le numéro d'appel pour les services d'urgence pour les enfants.

Quant au deuxième personnage qui répond par : « **Je ne peux pas, mes yeux ont tellement gonflés sous les coups de mes parents que je ne vois plus les touches de mon Téléphone...** » Cela nous amène à penser que ce pauvre garçon a été victime d'une violence atroce et insupportable.

5.5 Le code iconique et plastique

Les personnages de cette caricature vue dans cette scène, sont deux enfants qui échangent des paroles. Le premier personnage vêtu d'un tricot rose, il a une grande main, une grosse tête, un gros nez et des yeux en forme de points avec une bouche ouverte.

Le deuxième personnage qui se tient devant lui, porte un pull rouge par-dessus un T-shirt bleu, il a une tête plus grande que la moyenne avec un grand nez et des yeux au beur-noir gonflés sous les coups de ses parents.

De plus, il y a deux petites étoiles qui symbolisent qu'il est sonné, au point qu'il va s'étourdir à tout moment.

6. Interprétation

On constate dans cette caricature, une scène de maltraitance et de violence domestique et physique envers un garçon. Ce dessin caricatural représente un dialogue entre deux garçons différents. Nous pouvons distinguer le personnage qui est victime de cette violence, est un garçon en raison des coups qu'il reçoit de la part de ses parents est tellement visible et évidente, que le deuxième personnage, un garçon, lui conseille de contacter les secours en appelant le 119. Mais le garçon victime de cette violence inouïe ne pourra pas, car ses yeux sont enflés et gonflés l'empêchent de voir et d'appeler à l'aide.

Cela démontre le niveau extrême de violence exercée par ces parents envers leur pauvre enfant. Le caricaturiste utilise l'humour et la satire pour attirer l'attention, afin de faire appel à la conscience collective dans le but de dénoncer et sensibiliser la société sur ce fléau social.

Analyse des caricatures d'Emmanuel Chaunu

Caricature 03



7. Description

Cette caricature a fait son apparition le 25 mai 2013, elle met en scène quatre personnages : deux adultes (un homme et une femme) sont en train de frapper leurs enfants (un garçon et une fille). Ce dessin est produit par le dessinateur Emmanuel Chaunu, ceci une idée générale qui tourne au cycle de la violence domestique, conjugale et éducative. Nous avons présenté notre description en deux parties :

7.1 Description dénotative

7.1.1 Les personnages présents dans la caricature : deux adultes, deux enfants.

7.1.2 Les actions : les fessées des parents, l'allongement des deux enfants (sur leur parent.)

7.1.3 Décor et objets présents : Aucun décors, deux chaises.

7.1.4 Les couleurs dominantes : le bleu, le blanc, le gris.

7.1.5 Le texte : deux bulles de dialogue « Tu crois qu'ils en ont reçu ! », « Surement pas assez ! »

L'image que nous y voyons, est un dessin humoristique en couleurs qui représentant quatre personnages. Un homme et une femme, assis sur des chaises, le père situé à gauche (vêtu d'une chemise blanche, pantalon bleu et chaussures orange) tenant son fils (habillé d'un t-shirt vert, un pantalon bleu et des chaussures grises) sur ses genoux le frappant sur ses fesses. La mère du côté droit de l'image (d'un pull blanc, un pantalon et chaussures roses), faisant de même avec

sa fille (avec un t-shirt jaune, un jean bleu et des chaussures marron). Tous deux nous semblent sévères et en colère, lèvent les mains pour frapper. Les enfants ont l'air effrayés, blessés et choqués, des étoiles jaunes sont dessinées autour d'eux. Des bulles de dialogue qui complètent la scène : l'homme qui dit « Tu crois qu'ils en ont reçu ? », et la femme qui répond : « Sûrement pas assez ! ». Le caricaturiste utilise des lignes légères, des courbes et des couleurs vives dans ses personnages. Un arrière-plan neutre, vide et sans décor, un fond dégradé d'un blanc vers le bleu. Cette caricature nous met en évidence la punition et la maltraitance de ces pauvres enfants par leurs parents.

7.2 Description connotative

7.2.1 La posture et expression : l'autorité, la supériorité, la vulnérabilité, la fragilité, la colère, la froideur, la douleur.

7.2.2 L'objet utilisé : les mains.

7.2.3 Interprétation des couleurs : le jaune des étoiles (les coups des frappes). Le blanc, bleu, violet (soulignent les faces ou les figures d'autorité marquant la scène).

7.2.4 La mise en scène : des parents sont assis chacun sur une chaise, un père (exerçant une violence excessive envers son fils, qui semble souffrir). Et une mère (effectuant une fessée brutale envers sa fille qui paraît en détresse), échangeant un discours sous forme de bulles de dialogue.

7.2.5 L'exagération : le père et la mère, leurs proportions paraissent exagérées, (gros nez, bras et visages tendus), ils lèvent la main très haut pour frapper, cela reflète une brutalité excessive, les enfants sont présentés avec des expressions de peur et de douleur exagérées.

Cette caricature dénonce d'une manière comique et directe la violence et les abus que subissent ces pauvres enfants, nous apercevons deux adultes imposants et menaçants, aux visages froids et en colère, frappant leur garçon et leur fille avec des mains ouvertes, les bras tendus du père et de la mère allant du haut vers le bas, tandis que leurs postures menaçantes et impitoyables, inspirant la peur et l'horreur. La posture des enfants, quant à elle, exprime leur vulnérabilité, souffrance et soumission, mettant en évidence la détresse et l'abandon du garçon et de sa sœur face à la violence de leurs parents.

Leur langage verbal : « Tu crois qu'ils en ont reçu ? », « Sûrement pas assez ! ». Nous laisse supposer d'une manière humoristique mais aussi tragique, que les parents de ces enfants-là, eux aussi ont été victimes de cette violence ridicule et héréditaire dans leur enfance.

A la fin, les traits de cette caricature sont simples, légers et arrondies, nous voyons des courbes et des couleurs vives utilisées dans le but de renforcés à la fois le côté humoristique et comique de la caricature, mais aussi la tristesse et la douleur dans la réalité

7.3 Analyse sémiotique

Le caricaturiste E. Chaunu a opté pour un plan large dans son œuvre. Nous distinguons des personnages sont placés et disposés dans un cadre rectangulaire, horizontal. L'angle de vue est de face, à la hauteur des yeux, on voit les personnages comme si on était devant eux, au même niveau. Le fond de cette illustration est de couleur bleu ciel clair qui se fond dans le blanc.

7.4 Le code linguistique

Dans cette représentation satirique et humoristique, nous sommes en présence de deux messages linguistiques. Les textes dans les bulles sont mis en évidence en majuscules et en gras, le premier message, celui de l'homme situé à gauche de l'image qui dit : « **Tu crois qu'ils en ont reçu ?** ».

Puis la femme répond : « **Sûrement pas assez !** ». Dans cette illustration, l'adverbe « sûrement » est employé pour designer que la mère est certaine que les enfants n'ont pas reçu assez de fessées et qu'ils méritent plus.

Cela implique que la violence est une habitude transgénérationnelle, ou les parents qui ont été victimes dans leur enfance reproduisent le même schéma avec leurs propres enfants.

7.5 Le code iconique et plastique

Les quatre personnages positionnés dans une scène, qui est censée se dérouler à l'intérieur d'une maison, probablement dans un salon ou une pièce familiale. Nous voyons dans ce dessin humoristique deux enfants (un garçon / une fille) qui se parlent. Le garçon porte un ensemble composé d'un t-shirt vert, d'un jean bleu, de chaussures gris clair, ses cheveux jaunes. A côté, se trouve sa sœur qui est habillée d'un haut jaune, un jean bleu et une chaussure marronne. Ses

cheveux sont rouges. Quant aux deux autres personnages, qui sont les parents des enfants, sont également présents et installés sur des sièges marrons, le père et la mère ont des tenues blanches, avec une exception pour le pantalon rose de la mère et le gris du père, les chaussures de la mère sont de couleur rose, alors que celles du père sont orange avec des accents blancs. On remarque que la tête du père est relativement grande, notamment son nez et sa mâchoire, ses cheveux sont marron clair, allant maintenant vers la mère qui a une chevelure de couleur marron foncé, ses yeux rapprochés sous un seul cil et un nez minuscule.

Ensuite, on observe clairement le geste de leurs mains qui vont du haut vers le bas, qui est visible en traçant des courbes ou des demi-cercles qui frappent le derrière de leurs enfants, les bulles de parole contenant leurs dialogues sont visibles, lisibles et reconnaissable.

Par ailleurs, nous voyons aussi deux petites étoiles qui représentent les frappes violentes, brutales, mouvementées et répétitives leurs causant des douleurs, des souffrances atroces et intolérables.

8. Interprétation

Dans cette image caricaturale se déroule une violence éducative et de brutalité physique, les personnages qui endurent cette violence : deux enfants, un garçon et une fille apparemment frère et sœur, on y voit deux parents qui frappent leurs enfants, avec un dialogue qui accompagne la scène : le père demande s'ils ont reçu assez, et la mère ne répond sûrement pas.

A travers cette manière exagérée et comique, tout en référant aux parents qui frappent leurs enfants avec une sévérité excessive, le dessin rend cette situation en ridicule. L'image dénonce l'utilisation de la violence physique comme méthode éducative. Elle met en évidence et montre que la violence n'est pas une solution pour résoudre les problèmes de comportement. Ce dessin encourage également une réflexion sur les méthodes éducatives qui persistent dans certaines familles et demande si elles sont encore justifiées dans une société qui valorise l'écoute et la compréhension dans l'éducation des enfants.

Caricature 04



9. Description

Cette caricature a été publiée le 25 décembre 2016, elle est composée de deux personnages : un adulte (père) qui est en train de donner une fessée à un garçon (son enfant). Le caricaturiste Emmanuel Chaunu dans son dessin veut nous montrer comment l'enfant est traité par ses parents dans la société française. Nous avons présenté notre description en deux points :

9.1 Description dénotative

9.1.1 Les personnages présents dans la caricature : un adulte, un enfant

9.1.2 Les actions : la fessée de l'adulte, l'allongement de l'enfant sur l'adulte.

9.1.3 Décor et objets présents : Aucun décor, une table ronde, nappe blanche, bouteille de vin, du pain et du fromage.

9.1.4 Les couleurs dominantes : le bleu, le blanc, le beige, le vert, le rouge.

9.1.5 Le texte : « Pas touche à nos exceptions culturelles ! », « Qu'est-ce que je déguste ! »

L'image montre une scène caricaturale, où on distingue un homme moustachu installé sur une chaise, portant un enfant sur ses genoux, lève sa main droite en donnant une fessée à l'enfant, quant à l'enfant, lève ses deux bras dans une posture de désespoir. L'homme est vêtu d'un pantalon bleu et d'une chemise blanche, tandis que l'enfant est à moitié nu et porte un pantalon bleu et un pull rouge foncé. À côté gauche de l'image on aperçoit une table ronde aux

éléments bien visible : du pain, du fromage et une bouteille de vin. Deux bulles de dialogue présentées clairement dans la scène, celle de l'homme : « Pas touche à nos exceptions culturelles ! », et l'enfant répond : « Qu'est-ce que je déguste ! ». Le fond est d'une couleur bleu dégradé au beige, l'arrière-plan est sans décor ou de paysage ce qui conduit l'attention aux objets et aux personnages. Le dessin est réalisé dans un style humoristique, caractérisé par des lignes épaisses aux exagérations des expressions faciales et des couleurs intenses.

9.2 Description connotative

9.2.1 La posture et expression : l'autorité, l'imposition, l'incapacité, la colère, la froideur, la douleur, la peur

9.2.2 L'objet utilisé : la main

9.2.3 Interprétation des couleurs : le rouge (le danger, le mouvement), les couleurs des objets (beige et le vert) montrent les traditions gastronomiques françaises, le blanc (le bien, la paix, mais dans cette scène souligne l'hypocrisie de l'adulte

9.2.4 La mise en scène : l'adulte est installé sur une chaise maltraitant l'enfant d'une fessée, l'enfant est posé sur les genoux de l'adulte tout en subissant une fessée atroce

9.2.5 L'exagération : les personnages nous donnent une impression exagérée et déformée (le gros nez, la bouche ouverte, le bras exagérément tendu). Cela met en évidence une sauvagerie extrême, l'enfant est en frayeur et en souffrance.

Cette image, utilise plusieurs éléments de signification chargés de sens, montre d'une manière ironique l'obsession et l'attachement des Français à leurs traditions culturelles. L'illustration présente deux personnages, la posture de l'adulte est significative, il est installé solidement, stable, jambes ouvertes incarnant un pouvoir, une autorité et une domination, le bras levé prêt à frapper traduit une idée d'une réaction agressive et violente. Ses traits faciaux : une bouche complètement ouverte, un grand nez, sourcils contractés soulignent la colère. Par ses paroles « Pas touche à nos exceptions culturelles ! » : cela connote les personnes qui préservent leurs cultures par la force et la crainte de perdre leurs repères. Quant à l'enfant, est en position vulnérable, il est posé sur les genoux de l'adulte, les bras levés montrent qu'il a l'habitude de subir cette violence, un visage marquant la douleur et la surprise à la fois, les

fesses enflammées, cela met en avant la soumission et même l'incompréhension. Il incarne probablement la jeunesse et ceux qui ont le courage de remettre en question les traditions établies, ses paroles « Qu'est-ce que je déguste ! » : exprime une certaine ironie qui suggère de découvrir la culture française par une expérience violente. Le décor est symbolique : une chaise, une table ronde avec une bouteille de vin, du fromage et du pain sont des éléments puissants qui reflètent la culture française ainsi ses icônes nationales.

9.3 Analyse sémiotique

Le caricaturiste Emmanuel Chaunu a opté pour un grand plan dans sa caricature, ses personnages (l'homme adulte et l'enfant) sont disposés dans un espace rectangulaire horizontal. Le fond de cette caricature est simple, composé essentiellement d'un dégradé de couleurs claires, allant du beige au bleu.

9.4 Le code linguistique

Cette illustration humoristique véhicule deux messages linguistiques différents, d'un langage familier, expressif et symbolique. Le premier message est celui énoncé par l'adulte qui dit : « **pas touche à nos exceptions culturelles !** », cela veut dire qu'il défend des choses comme le vin, le fromage et le pain. Il refuse complètement de toucher ou critiquer les traditions culturelles et qu'il considère intouchable. Le message est formulé sur un style exclamatif, traduit une réaction de protection excessive face à une menace supposée envers la tradition française.

Puis nous avons un deuxième message, celui du petit enfant qui réplique par cela : « **Qu'est-ce que je déguste !** », à la fois associée au plaisir gastronomique et à la souffrance physique, ce qui provoque un effet comique et ironique.

Ce jeu de mots utilise un caractère d'écriture à la fois dynamique et manuscrite met l'accent sur l'émotion des personnages, mettant en avant la colère de l'adulte qui renforce clairement l'imposition. Quant à la plainte et la peine de l'enfant qui reflète visiblement la douleur et la peur.

9.5 Le code iconique et plastique

Le premier personnage apparaissant dans cette scène est l'homme moustachu à l'allure traditionnelle, habillé d'un tricot de couleur blanche, suivi d'un pantalon bleu et des chaussures de couleur grise, sans oublier sa tête coiffée d'une coupe de cheveux noirs en forme de bérêt.

Quant aux grandes proportions du nez et la bouche de l'adulte, exprimant l'accès de colère criant à haute voix envers son enfant démontrant explicitement le mouvement de sa grande main frappant son enfant d'une manière brutale, sévère et exagérée. Ensuite nous voyons le deuxième personnage (un petit enfant) vêtu d'un haut rouge foncé, pantalon bleu ciel et des chaussures beiges. Ce dernier est posé sur les genoux du premier personnage (son père), en termes d'expressions faciales, traduisant une expression de peur et de tristesse soulignant qu'il a l'habitude de subir cette violence ainsi la maltraitance et l'injustice. Il se protège en se couvrant la tête avec les mains, mettant en évidence sa vulnérabilité et son impuissance face à une punition violente.

Ensuite, ces personnages sont assis sur une petite chaise placée du côté droit de l'image, en se dirigeant vers la gauche, on aperçoit une petite table de couleur jaune ou dorée sur laquelle il y a une nappe de couleur blanche, par-dessus nous trouvons une baguette de pain, un camembert et une bouteille de vin de couleur verte, ces trois objets sur la table soulignent des éléments importants et des icônes nationales français.

Les bulles de dialogue présentent un contraste marqué : celle de l'enfant est petite impliquant son impuissance, tandis que celle du père est grande qui marque la dominance.

De plus, la taille des écritures est disproportionnée, avec des lettres grandes et imposantes pour l'adulte, et plus petite pour l'enfant.

Cette scène se déroule probablement dans un cadre familial, l'arrière-plan de cette illustration est assez unique, en passant progressivement d'une teinte claire (beige) à une couleur plus froide (bleu).

Pour conclure, la violence représentée ici est une forme de violence physique et intolérable, causant davantage de souffrance que d'enseignement.

10. Interprétation

Pour commencer dans cette caricature, on observe clairement une scène de maltraitance physique et domestique, dénonçant de manière satirique la violence exercée par certains parents qui se cachent derrière l'autorité et les traditions, comme nous pouvons constater sa puissance écrasante. Le caricaturiste montre d'après son dessin que les violences envers les enfants ont augmenté de pire en pire. L'humour dans cette caricature se présente à travers l'exagération des traits faciaux et l'utilisation de proportions déformées pour les deux personnages (le père présenté en grand format tandis que l'enfant est en petit format).

A travers cette représentation, le caricaturiste critique une méthode éducative qui utilise la violence pour faire taire l'enfant que pour le former et l'éduquer de manière positive.

Analyse globale et synthèse

Analyse globale et synthèse

1. Analyse globale

1.1 Les bulles de dialogue dans les caricatures de Christophe Bertin

Numéro de la caricature	Bulle(s)
Caricature (01)	Si je te maltraite, c'est par ce que je suis malheureux... Euh... Là c'est surtout moi qui suis malheureux ! ...
Caricature (02)	Tu devrais appeler le 119... Je ne peux pas mes yeux ont tellement gonflé sous les coups de mes parents que je ne vois plus les touches de mon téléphone ...

Tableau 01 : les bulles de dialogue dans les caricatures de Berth

1.2 Les bulles de dialogue dans les deux caricatures d'Emmanuel Chaunu

Numéro de la caricature	Bulle(s)
Caricature (03)	Tu crois qu'ils en ont reçu ? Sûrement pas assez !
Caricature (04)	Pas touches à nos exceptions culturelles ! Qu'est-ce que je déguste !

Tableau 02 : les bulles de dialogue dans les caricatures d'Emmanuel Chaunu.

A partir de ces deux tableaux, nous avons remarqué que l'ensemble des caricatures de Berth et Chaunu, que nous avons analysées véhiculent tous des messages linguistiques. Le but de ces caricatures vise à atteindre un large public, véhiculant des messages linguistiques

Complémentaire, créant ainsi un effet de sens renforcé.

1.3 Le tableau suivant présente les types de violence dans les caricatures de Berth :

Numéro des caricatures	Types de Violence
Caricature (01)	Violence explicite (visible et lisible)
Caricature (02)	Violence explicite (visible et lisible)

Tableau 03 : présence de différents types de violence dans les caricatures de Berth

A travers les caricatures de Berth et le tableau ci -haut et selon notre analyse et interprétation, nous avons constaté que la violence y est explicitement représentée.

1.4 Le tableau suivant présente les différents types de violence dans les caricatures d'Emmanuel Chaunu.

Numéro de Caricature	Types de Violence
Caricature (03)	Violence explicite
Caricature (04)	Violence explicite

Tableau 04 : présence des différents types de violence dans les caricatures de Chaunu.

1.5 Analyse des significations du code iconique (vestimentaire)

1.5.1 Christophe Bertin

Le caricaturiste	N° de la caricature	Les personnages	Le code vestimentaire
	C 01	L'homme L'enfant	Un pantalon rouge, pull vert, chaussures marron

Berth			Un pantalon bleu, t-shirt jaune, chaussures orange.
	C 02	L'enfant L'enfant	Tricot rose Un pull rouge par-dessus un t-shirt-bleu

1.5.2 Emmanuel Chaunu

Le caricaturiste	N° de la caricature	Les personnages	Le code Vestimentaire
Chaunu	C 03	Le père	Un tricot blanc, un pantalon gris, chaussures orange
		La mère	Un t-shirt blanc, pantalon et chaussures rose
		Le garçon	Un t-shirt vert, un jean bleu, chaussures grises
		La fille	Un t-shirt jaune, un pantalon bleu, chaussures marron
Chaunu	C 04	Le père	Un haut blanc, un pantalon bleu, chaussures grise
		Le garçon	

			Un tricot rouge, un pantalon bleu, chaussures beiges
--	--	--	---

Les deux caricaturistes utilisent les codes vestimentaires pour symboliser les valeurs de leurs personnages selon les valeurs sociales, économiques et idéologiques qu'ils représentent.

1.6 Analyse des significations de code plastique

1.6.1 Le code plastique spécifique

1.6.1.1 Le code

N° de la caricature	Carré	Rectangulaire Horizontal	Rectangulaire Vertical
01		+	
02		+	
03		+	
04		+	

1.6.1.2 L'échelle des plans

N° de la Caricature	Plan Moyen	Plan d'ensemble	Plan Rapproché	Le gros Plan
C 01	+			
C 02		+		
C 03		+		
C 04	+			

Dans les caricatures de Berth et Chaunu, les plans moyens et les plans d'ensemble sont majoritairement utilisés. Dans la première et quatrième caricature c'est le plan moyen qui prédomine afin d'attirer l'attention du lecteur sur le personnage. Quant à la deuxième et la troisième caricature nous avons le plan d'ensemble qui reproduit clairement dans le but de focaliser le regard des lecteurs sur le lieu où la place ou l'action se déroule.

1.6.1.3 L'angle de prise de vue

Le caricaturiste	N° de la Caricature	Les personnages	L'angle de Vue
Berth	C01	L'adulte L'enfant	De face De face
	C02	L'enfant L'enfant	Frontal Frontal
Chaunu	C03	Le père La mère Le garçon La fille	De profil De profil Entièrement Entièrement
	C04	Le père Le garçon	De profil Entièrement

Ce tableau compare les angles de vue et le nombre de personnages dans les caricatures de différents dessinateurs.

1.6.2 Code plastique non spécifique

Le caricaturiste	N° de la caricature	Couleurs Basiques			Couleurs froides		Couleurs Chaudes	
		Noir	Blanc	Gris	Bleu	Vert	Rouge	Jaune
Berth	C 01							
			+	+	+	+	+	+

	C 02	+	+		+		+	+
Chaunu	C 03		+	+	+	+	+	+
	C 04	+	+	+	+	+	+	+

Ce tableau compare les couleurs utilisées par Berth et Chaunu dans quatre caricatures, les couleurs sont différemment utilisées en trois catégories :

Couleurs basiques (noir, blanc, gris), couleurs froides (bleu, vert), et couleurs chaudes (rouge, jaune)

Berth emploie plus fréquemment de couleurs chaudes (rouge, jaune) et les couleurs basiques (noir, gris) dans ses caricatures C01 et C02.

Chaunu dans ses caricatures C03 et C04 applique une palette plus variée, incluant des couleurs froides (bleu, vert), des couleurs basiques, ainsi que des couleurs chaudes notamment dans la caricature 04.

Les deux caricaturistes utilisent les couleurs chaudes et basiques pour attirer l'attention et renforcer l'impact visuel et émotionnel de leurs messages satiriques

2. Synthèse

La caricature est un outil puissant et efficace pour les dessinateurs de transmettre et communiquer leur message.

Les deux caricaturistes (Chaunu et Berth) emploient l'humour et la caricature pour dénoncer et critiquer avec sensibilité.

Nous avons remarqué que chacun des deux caricaturistes traite du même phénomène « la violence faites aux enfants », mais avec des perspectives uniques, en restant fidèle à la réalité. Ils transforment l'aspect grave de la violence en une représentation humoristique.

Nous remarquons aussi que Berth et Chaunu utilisent fréquemment une approche directe pour condamner la violence dans leurs caricatures. C'est une démarche créative qui relève d'un choix artistique. Les deux caricaturistes utilisent un choc émotionnel pour attirer l'attention du lecteur sur la violence et ses conséquences, puis le pousse à réfléchir en utilisant un humour subtil qui captive et fait réagir.

En étudiant ces caricatures, nous avons identifié diverses formes de violences subies par les enfants, notamment la violence symbolique, physique, conjugale, verbale, etc. Grâce à l'utilisation de codes variés adoptés par les caricaturistes, tels que le code iconique, plastique et linguistique, les caricatures présentent le sujet de manière efficace. Le code linguistique, souvent sous forme de titre ou de texte dans des bulles, facilite la compréhension initiale de la caricature pour les lecteurs.

D'après notre analyse, la description et l'interprétation des quatre caricatures de « Chaunu et Berth », nous remarquons que les deux caricaturistes partagent presque les codes et signes afin de transmettre efficacement leur message, ils utilisent les éléments iconiques et plastiques et permettent aux lecteurs de le comprendre facilement.

Les auteurs créent un lien avec leurs lecteurs en utilisant un langage humoristique basé sur des codes partagés pour transmettre leur message de manière efficace.

Conclusion

Conclusion

Tout au long de notre étude, nous avons analysé quatre caricatures parues dans les médias, qui abordent le thème de la violence contre les enfants en exploitant les ressources de la sémiotique.

Notre mémoire est devisé en trois chapitres. Le premier chapitre présente les fondements théoriques de notre recherche, avec des définitions clés telles que l'image, la caricature, la violence et ses différentes formes.

Nous y abordons également une comparaison entre la sémiotique et la sémiologie, ainsi qu'une définition du phénomène que nous étudions, à savoir la représentation de la violence contre les enfants dans les caricatures.

Le deuxième chapitre, quant à lui, présente le cadre méthodologique de notre travail. Nous avons également expliqué ce qui nous a poussé à choisir ce thème mais aussi ce qui nous a mené à l'élaboration de notre corpus de recherche.

Le troisième chapitre a été consacré à l'analyse de notre corpus, composé de quatre caricatures parues dans les médias. Nous y appliquons les notions théoriques développés dans le premier chapitre pour examiner de manière approfondie les caricatures et répondre à notre problématique et ses hypothèses.

Ensuite, toujours dans le troisième chapitre, nous avons procédé à une analyse détaillée des codes linguistiques et non linguistiques utilisés dans les caricatures, en utilisant des tableaux et des schémas pour illustrer nos findings. Nous avons examiné comment les caricaturistes, tels que Chaunu et Berth, emploient différents éléments pour transmettre leurs messages.

Enfin, nous avons présenté une synthèse qui met en évidence les éléments clés à prendre en compte pour comprendre et interpréter une caricature.

A l'issue de notre analyse, nous avons affirmé notre première hypothèse sur laquelle nous avons constaté que les caricaturistes exploitent l'humour dans leurs dessins pour véhiculer des messages.

Après avoir analysé les caricatures, nous avons confirmé notre deuxième hypothèse, selon laquelle la caricature est un moyen d'expression qui porte une signification et facilite la communication, ce qui rend la compréhension et l'interprétation plus accessibles pour le lecteur.

A la fin de notre étude, nous avons également validé notre troisième hypothèse, selon laquelle les codes linguistiques et non linguistiques sont des éléments fondamentaux qui contribuent à donner un sens à la caricature et à faciliter sa compréhension par le lecteur.

En conclusion, notre étude a révélé que la caricature constitue un outil puissant pour diffuser l'information. De plus, l'approche sémiotique s'avère être une méthode précieuse pour décoder et interpréter les caricatures, en exploitant des outils linguistiques et non linguistiques tels que les symboles, les icônes, les couleurs, etc., qui renforce le sens du message porté par la caricature.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que la caricature et le domaine de la sémiotique de l'image constituent des champs d'étude riches et diversifiés. Bien que notre travail se soit concentré sur quelques principes fondamentaux, nous espérons qu'il pourra servir de point de départ pour de futures recherches, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives dans ce domaine.

Bibliographie

Ouvrage :

- BARTHES ROLAND. (1965), « *Éléments de sémiologie, le degré zéro de l'écriture* », Ed. Gonthier, paris.
- DE Saussure, Ferdinand (2004) « *cours de linguistique générale* », Enag Edition, Alger
- FLOCH Jean Marie. (1995). « *sémiotique marketing et communication* ». Paris : PUF.
- Galisson Robert et Daniel. COSTE, Dictionnaire de didactique des langues, Hachette, Paris, 1976.
- GAUTHIER. Guy., *vingt leçons sur l'image et le sens*, Médiathèque, Le Havre, 1982.
- KLINGBERG Jean Marie, (1996) « *précis de la sémiotique générale* », De Boeck Université, S.A
- LOCKE JOHN, (1972) « *Essai philosophique concernant l'entendement humain* », livre IV, chapitre XXI Ed. VRIN, Paris
- MARTINE.J, (2005) « *introduction à l'analyse de l'image* », Armand colin, France.
- MARTINE.J, (1975) « *la sémiologie* », Ed. Seghers, paris.
- MARTINE.J, *l'image et les signes*, Ed. Armand Colin, Paris, 2005
- PIERCE, Charles Sanders, (1978) « *Écrit sur le signe* », Ed, seuil, Paris.
- PLATON (484a-511). *La république*. Livre VI.
- RASTIER FRANCOIS (1990) « *sémiotique, In revue encyclopédie philosophique universelle* » Ed. PUF Paris

Dictionnaires :

- Dictionnaire encyclopédie « *Auzou* », Philippe Auzou, paris, 2010.
- Larousse, Grand Dictionnaire « *linguistique et sciences de langage* »,2007.
- L'encyclopédie Britannique in Sibarani 2001.

Thèses et mémoires consultés :

- Amirou Ouarda et Yahlaoui Melissa « *étude sémiologique de caricature dans la presse Algérienne Francophone (liberte/ Dilem, El Watan /hic), cas de violence l'égard des femmes*. Mémoire de master option science du langage 2021/2022 à l'Université Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou.

Hamaizi Tassadit et Hamrioui Tekfa « analyse sémiotique et comparative de la caricature Cas de Dilem Ali (liberté) et Ghilas Ainouche (Charlie Hebdo) portant sur l'islamisme. Mémoire de master option science du langage. Promotion 2016 à l'Université Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou.

Tifrani Asma « analyse sémiotique des spots publicitaire de sensibilisation autour de la vaccination contre la COVID-19. Mémoire de master option science du langage. Promotion 2021/2022 à l'Université MOHAMMED KHIDER BISKRA.

Articles en ligne :

KHARBOUCH Ahmed (2014), « la sémiotique de Pierce et la sémiologie de Saussure : une antithèse ? », Actes sémiotique, N 117. Disponible sur : <http://epublication.unilim.fr/revues/as/5218-> document créé le 30/06/2014. Consulté le 12/03/2025

Sitographie

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/peinture/59027> consulté le 10 mars 2025.

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/dessin> consulté le 15 mars 2025

[:https://philippemigne.com/atelier-galerie/quest-ce-que-la-gravure/#:~:text=La%20gravure%2C%20comme%20le%20dessin,obtenu%20est%20une%20oeuvre%20originale](https://philippemigne.com/atelier-galerie/quest-ce-que-la-gravure/#:~:text=La%20gravure%2C%20comme%20le%20dessin,obtenu%20est%20une%20oeuvre%20originale) consulté le 19 mars 2025.

Frédérique Pajak, Histoire de la caricature, disponible sur le site : <http://evene.lefigaro.fr> Consulté le 01 avril 2025.

<https://www.inspq.qc.ca> Consulté le 05 avril 2025.

<https://-2007-3-page91htm> Consulté le 06 avril

Annexes



<https://m-digital.playbacpresse.fr/article/violences-faites-aux-enfants-6-questions-reponses>



<https://m-digital.playbacpresse.fr/article/violences-faites-aux-enfants-6-questions-reponses>



<https://www.mauvaisenouvelle.fr/?amp=france-guerre-a-la-fessee---3>



<https://lesvertsbaignolet.over-blog.com/2016/12/fessee-la-violence-educative-ordinaire-va-enfin-meme-si-le-texte-ne-prevoit-aucune-sanction-pour.html>

Table des matières

Remerciements

Dédicace

Dédicace

Introduction.....1

Chapitre I : Présentation théorique et définition de concepts de base.

1. L'image	3
1.1 La peinture.....	3
1.2 Le dessin.....	4
1.3 La gravure	4
1.4 La photographie.....	4
1.4.1 L'image fixe	4
1.4.2 L'image animée.....	5
1.5 La bande dessinée.....	5
1.6 L'image publicitaire	5
2. L'image dans la presse.....	5
2.1 Décorative illustrative	6
2.2 Documentaire	6
2.3 Informatif	6
3. Les types de l'image dans la presse	7
3.1 Le dessin de presse	7
3.2 La photographie de presse.....	7
4. Sémiotique ou sémiologie ?.....	7
4.1 La sémiotique	8
4.1.1 Définition	8
4.2 Les aspects de la sémiotique	9
4.2.1 La sémiotique générale.....	9
4.2.2 La sémiotique spécifique ou particulière.....	9
4.2.3 La sémiotique appliquée.....	10
5. Sémiologie	10
5.1 Définition	10
5.2 Les différents types de la sémiologie	11
5.2.1 La sémiologie de communication	11
5.2.2 La sémiologie de signification	11

6.	Sémiotique VS Sémiologie	11
6.1	La distinction entre la sémiotique et la sémiologie	12
7.	La caricature.....	13
7.1	Définition	13
7.2	Histoire de la caricature.....	14
7.3	Les types de caricature	15
7.3.1	La caricature zoomorphique.....	15
7.3.2	La caricature par amplification.....	15
7.3.3	La caricature par simplification.....	16
7.4	Les fonctions de la caricature	16
7.4.1	Fonction informative	16
7.4.2	Fonction éducative	17
7.4.3	La publicité.....	17
7.4.4	La constatation	18
7.5	Les procédés de la caricature.....	18
7.5.1	Animalisation et végétalisation	18
7.5.2	Pour faire rire	19
7.5.3	L'ironie.....	19
7.5.4	L'exagération à partir du physique.....	20
8.	La violence.....	20
8.1	Définition	20
8.2	Les types de violence	21
8.2.1	La violence symbolique	21
8.2.2	La violence conjugale.....	21
8.2.3	La violence physique.....	22
8.2.4	La violence psychologique.....	22
8.2.5	La violence verbale	23
9.	La notion du signe.....	24
9.1	La Classification du signe selon Pierce.....	24
9.1.1	L'indice	24
9.1.2	L'icône	24
9.1.3	Le symbole	24
9.2	Différents types du signe.....	25
9.2.1	Le signe linguistique	25
9.2.2	Le signe non linguistique	25

9.2.2.1 le signe iconique.....	25
9.2.2.2 le signe plastique.....	25

Chapitre II : Cadre analytique

1. Présentation du corpus	28
2. Biographie des deux caricaturistes.....	29
2.1 Christophe Bertin	29
2.2 Emmanuel Chaunu	29
3. Description.....	30
3.1 Description dénotative.....	30
3.1.1 Les personnages présents dans la caricature	30
3.1.2 Les actions	30
3.1.3 Décor et objets présents	30
3.1.4 Les couleurs dominantes	30
3.1.5 Le texte	30
3.2 Description connotative.....	31
3.2.1 La posture et expression	31
3.2.2 L'objet utilisé	31
3.2.3 Interprétation des couleurs	31
3.2.4 La mise en scène	31
3.2.5 L'exagération.	31
3.3 Analyse sémiotique	32
3.4 Le code iconique	32
3.5 Le code linguistique	32
4. Interprétation.....	33
5. Description.....	34
5.1 Description dénotative.....	34
5.1.1 Les personnages présents dans la caricature	34
5.1.2 Les actions.....	34
5.1.3 Décor et objets présents.....	34
5.1.4 Les couleurs dominantes	34
5.1.5 Le texte	34
5.2 Description connotative.....	35
5.2.1 La posture et expression	35
5.2.2 L'objet utilisé	35

5.2.3	Interprétation des couleurs	35
5.2.4	La mise en scène	35
5.2.5	L'exagération	35
5.3	Analyse sémiotique	36
5.4	Le code linguistique	36
5.5	Le code iconique	37
6.	Interprétation.....	37
7.	Description.....	38
7.1	Description dénotative.....	38
7.1.1	Les personnages présents dans la caricature	38
7.1.2	Les actions.....	38
7.1.3	Décor et objets présents.....	38
7.1.4	Les couleurs dominantes	38
7.1.5	Le texte.....	38
7.2	Description connotative.....	39
7.2.1	La posture et expression	39
7.2.2	L'objet utilisé	39
7.2.3	Interprétation des couleurs	39
7.2.4	La mise en scène	39
7.2.5	L'exagération	39
7.3	Analyse sémiotique	40
7.4	Le code linguistique	40
7.5	Le code iconique	40
8.	Interprétation.....	41
9.	Description.....	42
9.1	Description dénotative.....	42
9.1.1	Les personnages présents dans la caricature	42
9.1.2	Les actions.....	42
9.1.3	Décor et objets présents.....	42
9.1.4	Les couleurs dominantes	42
9.1.5	Le texte.....	42
9.2	Description connotative.....	43
9.2.1	La posture et expression	43
9.2.2	L'objet utilisé	43
9.2.3	Interprétation des couleurs	43

9.2.4	La mise en scène	43
9.2.5	L'exagération	43
9.3	Analyse sémiotique	44
9.4	Le code linguistique	44
9.5	Le code iconique	45
10.	Interprétation	45

Analyse globale et synthèse

1.	Analyse globale.....	47
1.1	Les bulles de dialogue dans les caricatures de Christophe Bertin.....	47
1.2	Les bulles de dialogue dans les deux caricatures d'Emmanuel Chaunu	47
1.3	Le tableau suivant présente les types de violence dans les caricatures de Berth	48
1.4	Le tableau suivant présente les différents types de violence dans les caricatures d'Emmanuel Chaunu.	48
1.5	Analyse des significations du code iconique (vestimentaire)	48
1.5.1	Christophe Bertin	48
1.5.2	Emmanuel Chaunu	49
1.6	Analyse des significations de code plastique	50
1.6.1	Le code plastique spécifique.....	50
1.6.1.1	le code.....	50
1.6.1.2	l'échelle de plan.....	50
1.6.1.3	l'angle de prise de vue.....	51
1.6.2	Code plastique non spécifique.....	51
2.	Synthèse	52
	Conclusion.....	55
	Bibliographie.....	57

Annexes

